

LECTURES BIBLIQUES

Nombres 15, 32-36

Tandis que les fils d'Israël étaient dans le désert, on surprit un homme à ramasser du bois le jour du sabbat. Ceux qui l'avaient surpris à ramasser du bois l'amenèrent devant Moïse; Aaron et toute la communauté. On le laissa sous bonne garde car on n'avait pas encore statué sur la peine qui lui serait infligée. Alors le SEIGNEUR dit à Moïse : "Cet homme sera mis à mort ; toute la communauté le lapidera, en dehors du camp." Toute la communauté l'emmena hors du camp ; on le lapida et il mourut. C'est ce que le SEIGNEUR avait ordonné à Moïse.

Matthieu 8, 18-24

Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive. Un scribe vint lui dire : Maître, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête. Un autre, parmi ses disciples, lui dit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

PRÉDICATION



Qui était présent à la conférence d'Élian CUVILLIER le 25 juin 2023 dont le thème était "Lire la bible au 21ème siècle : Pourquoi, comment ?"

Lors de cette conférence, j'ai retenu qu'il a dit : "Il faut lire les textes qui vous emmerdent. Les textes qui vous plaisent ça n'a aucun intérêt." ... dont acte ...

Que pensez-vous de mon choix de textes d'aujourd'hui ? ... parce que quand même :

- Dans la famille Dieu je demande le père qui condamne à mort par lapidation un homme qui ramassait du bois dans le désert un jour de sabbat ;
- Dans la famille Dieu je demande le fils qui refuse qu'un disciple aille aux funérailles de son père en ajoutant : "laisse les morts ensevelir leurs morts"

... bienvenue dans la religion de l'amour inconditionnel de son prochain.

On est pas mal là comme textes emmerdants, non ? C'est ce que j'ai appelé "La Bible par la face Nord" ... en plus par ces journées un peu chaudes, c'est rafraichissant de s'imaginer gravir la face nord d'une montagne, non ?

Alors qu'est ce qu'on peut faire de ces textes ?

Il y a peut être un point, peut être le seul, sur lequel nous serons tous d'accord par rapport à ces deux textes, c'est que c'est très grave. Nous ne serons peut-être pas tous d'accord sur ce qui est très grave, peut-être certains trouveront que quand même ramasser du bois le dimanche c'est très grave et mérite bien la peine de mort, d'autres qui trouveront au contraire que c'est la sanction qui est très grave. C'est très grave, et c'est sans doute le but recherché dans les deux cas par les auteurs des livres. Quand je lis des passages comme ça c'est un peu comme s'il y avait des gyrophares rouges et des sirènes sonores qui se déclenchaient. Quelle meilleure façon pour les auteurs des livres d'attirer l'attention du lecteur comme pour lui dire : "ATTENTION, REVEIL, C'EST TRÈÈÈS IMPORTANT !"

Dans les deux cas, un commandement est enfreint : "Tu ne tueras pas" pour le premier texte, "Honore ton père et ta mère" pour le second texte, je ne sais pas vous mais moi je suis dans l'inconfort par rapport à ces contradictions car il y a télescopage entre l'idée que je me fais de Dieu et ces textes. Ça ne peut pas être **mon** Dieu de **ma** religion que **j'ai** choisie qui condamne à mort un pauvre homme pour avoir ramassé du bois le dimanche sans doute pour se chauffer ou se préparer quelque chose à boire ou à manger en plus des fois avec Annick on va couper du bois le dimanche ... à la tronçonneuse encore ... j'ai peur de me faire lapider !

Premièrement, je me dis que ces textes sont quand même très bizarres. Personnellement, si j'avais du bois à ramasser, ce n'est pas dans le désert que j'irai chercher ... ça me paraît quand même assez improbable de trouver du bois dans un désert. Tout cela me pousse également à ne pas prendre ces textes au 1^{er} degré mais à rechercher un sens plus symbolique. Alors c'est vrai que je lis ce passage du livre des Nombres avec une conviction profonde, pour moi ça ne **peut pas** être le récit d'une exécution sommaire. Alors oui je vous l'accorde, il y a un parti pris dans la lecture de ces textes.

Deuxièmement, je ne crois pas que les livres de la Bible aient été écrits pour qu'on prenne quelques versets qu'on isole de leur contexte comme nous avons tendance à le faire lors des homélies ou des prédications. En conséquence, je crois qu'il est bon de resituer les textes étudiés dans leur contexte. Le premier texte vient après le récit des 12 explorateurs envoyés en Terre Promise au pays

de Canaan (Nb 13) et du manque de foi du peuple face aux promesses de Dieu (Nb 14). Enfin, ce passage vient juste après un passage détaillant divers préceptes communautaires. Le texte, alors succession de prescriptions de Dieu aux communautés *il faut faire si, il faut faire ça ...* est interrompu brutalement par ce passage qui semble ne pas avoir de lien avec ce qui précède. De plus, il s'agit d'un récit qui ne concerne qu'un seul individu dans une partie qui détaille des préceptes communautaires. Lors de 40 ans d'errance dans le désert, cet homme n'a sans doute pas été le premier à fauter alors pourquoi rapporter ce récit individuel ici, ce d'autant que, juste après ce récit, le texte reprend des prescriptions collectives. Ce texte, concernant un seul individu, doit donc avoir un intérêt collectif. Qui plus est, l'individu n'est pas nommé. Quand une personne n'est pas nommée dans la Bible, ça **peut** être pour que nous puissions nous identifier à elle. De plus, cet homme est totalement identifié à ce qu'il fait. Le récit ne parle pas de la condamnation de Kévin Dupont, père de 3 enfants, menuisier, membre du club de pétanque de Nazareth ... etc. etc... non non, le récit ne parle que d'"un homme qui ramassait du bois un jour de Sabbat", c'est très différent, cet homme n'est **que** ça. Ca n'existe pas dans la réalité un homme qui n'est que ce qu'il fait. Par ailleurs, ce n'est que le début des curiosités que contient ce texte.

Regardons ce texte de plus près. Il situe l'action dans un désert qui n'est pas nommé non plus. En d'autres endroits de la Bible, on nous parle du désert du Sinaï mais là il n'est pas nommé. Ce qui est désigné n'est donc pas un lieu mais un symbole. On a gardé cette notion en français en 2023. En effet, selon que vous dites : "en 2022 j'ai traversé le désert du Sahara" ou que vous dites "en 2022, j'ai eu une traversée du désert", ce n'est pas du tout le même sens. Le désert est symboliquement important dans la Bible. On le retrouve à plusieurs reprises dans ce même livre des Nombres, et c'est dans le désert que la Bible situe les moments où Moïse reçoit la parole de Dieu et où Jésus est victorieux des tentations. Situer ces expériences dans le désert est donc très signifiant dans la culture biblique. A cause d'un célèbre jeu de mots magnifique et très parlant sur le mot « midebar » (désert en hébreu) et « dabar » (la parole ou l'acte, en hébreu). Alors vous allez me dire que Midebar et Dabar ça ne se ressemble pas du tout mais en Hébreu ce sont les consonnes qui sont importantes : ici DBR.

1. D'abord, Midebar peut vouloir dire « ce qui sort de la Parole », ce qui en sort de bon. Garder le meilleur des pensées anciennes comme nous le faisons en étudiant la Bible, en la confrontant à d'autres paroles et en se posant des questions. C'est en effet dans le désert que Dieu s'adresse à Moïse. De plus, la manne, ce pain dont les hébreux sont nourris dans le désert, la « manne » en hébreux c'est littéralement du « qu'est-ce que c'est que ça », de l'interrogation, c'est pour nous se laisser surprendre et interroger par ce que Dieu nous offre. C'est encore dans le désert que Jésus triomphe des tentations du diable en lui répondant à chaque fois par la parole de Dieu.

2. Deuxièmement, ce mot midebar qui veut dire « désert », veut aussi dire la bouche et la langue, l'organe avec lequel on parle, la source de la parole (Cantique 4 :3), car ce mot peut se lire comme le participe présent du verbe dabar « parler » (Gen 45 :12, Nb 7 :89). Cela signifie donc être plongés dans la source même de la Parole de Dieu, parole vivante pour nous en 2023, pas simplement plongé dans de vieilles histoires anciennes contenues dans la Bible. Ce qui implique que nous vivions directement, à la première personne, ce contact avec ce que Dieu nous donne comme façon de voir et de penser.

3. Enfin, midebar peut aussi se lire en deux mots : min-dabar, min voulant alors dire « hors de (min)" ici "Hors de la parole (dabar)» voire "Au-delà de la parole". Dans ce cas, cela désigne un temps de désert, temps de silence, de retrait en dehors du bruit, des distractions, effort pour sortir des discours convenus, sortir de ce que l'on a toujours pensé et dit sur Dieu ... en sortir pour jeter dessus un regard neuf, extérieur. Et là on rejoint la pensée d'Angélus SILESIUS, mystique luthérien du 17ème siècle qui pose les questions : "Où est ma fin ultime ? Où dois-je **tendre** ?" auxquelles il ,répond : "Jusque dans un **désert, au delà** de Dieu même". Il ajoute encore : "Délaisser Dieu même est un autre abandon que peu savent entendre. La solitude est bonne, mais garde tes distances, et tu pourras être partout dans un **désert**". Pour lui il faut savoir abandonner Dieu ou du moins toutes les images que l'on se fait sur Dieu (par exemple le vieux barbu qui est peint sur le plafond de la chapelle Sixtine) pour trouver un autre Dieu, le Dieu ultime, dans le silence, le désert. Pour Angélus SILESIUS, c'est notre fin ultime. Notez également que cette image de désert n'est pas du tout négative comme elle peut l'être pour nous. Pour nous le

désert est presque unanimement considéré comme une immensité de sable complètement aride, c'est vrai la plupart du temps, mais la moindre pluie transforme, paraît-il, le Sahara en prairie fleurie.



Le désert dans la bible judéo-chrétienne est l'équivalent du vide dans le bouddhisme. Dans les civilisations orientales, le vide n'est pas du tout négatif. En France si vous êtes invité chez des amis et que l'on vous fait entrer dans une pièce vide, vous aller vous demander si l'huissier est passé pour leur saisir tous leurs meubles. Au Japon, une pièce vide est riche, riche de ses potentialités : amenez une petite table et des coussins et vous pouvez prendre le thé ou manger, amenez des tatamis et des futons et vous pourrez y dormir ... Chez les bouddhistes Zen, le vide est très prisé, les bouddhistes recherchent le vide toute leur vie car c'est la porte de l'éveil, de l'illumination. Donc cet homme, dans le désert, a la chance incroyable d'être aux portes de l'éveil, de l'illumination, il n'a plus qu'un pas à faire pour rencontrer un Dieu ultime au delà de toutes les images ou représentations que l'on peut s'en faire, et cet

homme ne trouve rien de mieux à faire que de ... ramasser du bois ... C'est navrant ... cet homme est un homme préhistorique qui en est resté à l'âge du "faire" : F-A-I-R-E.

Globalement, dans ce chapitre 14 du livre des Nombres, c'est tout le peuple qui semblent tourner en rond dans le désert, au point de se poser la question de retourner en Egypte, sous entendu à l'état d'esclave, également pour faire (donner un petit coup de main aux Egyptiens pour construire les pyramides par exemple). Ils ont manifestement le sentiment qu'ils ne sortiront pas du désert et s'interrogent sérieusement sur l'utilité de suivre Dieu et sa parole. Ce désert éprouve donc la patience de tout le peuple hébreu. C'est, dans un premier temps, un temps de sécheresse et la tentation de tout laisser tomber et de faire n'importe quoi, de tout gâcher.

"On trouva un homme qui ramassait du bois un jour de sabbat. Ceux qui l'avaient trouvé ramassant du bois l'amènèrent à Moïse, à Aaron, et à toute l'assemblée." En langage de juriste, on dirait que la faute n'est pas juridiquement caractérisée, c'est-à-dire qu'on ne sait pas quelle loi l'homme a violée et on le met en prison en attendant le verdict de Dieu. Si la faute était la transgression du sabbat, la sanction était évidente : elle est décrite en Exode 31-14 : "Vous observerez le sabbat, car il sera pour vous une chose sainte. Celui qui le profanera sera puni de mort ; celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là sera retranché du milieu de son peuple." La mise à mort choisie est la lapidation. Dieu aurait pu choisir de faire tomber la foudre sur cet homme ou que sais-je mais non, la peine choisie est la lapidation, peine communautaire. C'est la communauté qui met à mort l'un des siens, comme une forme de suicide mais au niveau communautaire. En fait pour moi, il s'agit de tuer la composante de l'homme qui n'est que ce qu'il fait, pour pouvoir laisser s'épanouir les autres composantes, et notamment la composante spirituelle.

« L'Éternel dit à Moïse : Cet homme sera puni de mort ». Notez que nous ne savons toujours pas pourquoi il est condamné à mort. Si on résume, ça fait 40 ans que les hébreux galèrent dans le désert au point de ne plus avoir confiance en Dieu et de se poser la question de retourner en esclavage en Egypte, et là Dieu leur dit de ramasser des cailloux pour exécuter un des leurs qui ramassait du bois dans le désert et tout le monde obéit ? Vous y croyez à cette histoire

vous ? Imaginez une scène analogue en 2023, Dieu nous demanderait de tuer notre voisin urgentiste parce qu'il opère des accidentés de la route de dimanche, obéirions nous ?

Il existe deux peines de mort dans la Torah : la lapidation et le bûcher. La lapidation, peine infamante utilisée notamment dans le cas de femmes adultères (qu'on retrouvera dans le nouveau testament), et le bûcher comme décrit par exemple dans Lévitique 24-14 « Si un homme prend pour femme la fille et la mère, c'est un crime : on les brûlera au feu ». Deux peines symboliquement très différentes : la lapidation était-elle pratiquée jusqu'à ce que le corps soit recouvert de pierre et que le tas de pierre demeure comme en témoignage de la faute, le bûcher au contraire jusqu'à ce que le corps devienne entièrement poussière et qu'il ne subsiste plus rien.

Alors, pour comprendre certains textes dans la Bible, il est parfois utile d'aller voir les autres textes relatant des circonstances analogues. Dans la Bible, il n'y a, à ma connaissance, que deux hommes à avoir transgressé le Shabbat. Les deux ont été exécutés lors d'une mise à mort infamante.

Qui connaît le deuxième homme ayant transgressé le sabbat et qui a été exécuté ?

Non ? ... pourtant c'est un multirécidiviste puisqu'il l'a transgressé 7 fois de suite !

7, c'est le nombre de la perfection par Dieu, c'est le temps de la création puis le repos le shabbat, au 7^{ème} jour.

Ce multi récidiviste a, en effet, lors de jours de sabbat :

- Guéri l'homme à la main desséchée dans Mc 3, 1-6 ;
- Fait sortir un démon d'un homme possédé dans Mc 1, 21-28 (notons au passage ce jour là l'insistance de cet homme car la loi juive indique qu'il ne faut pas s'adresser aux démons ou énoncer à leur propos une formule incantatoire le jour de shabbat) ;
- Puis guéri la belle-mère fiévreuse de Simon / Pierre dans la suite du chapitre 1 dans Mc (29-34) ;

- Guéri un paralysé à Bethesda dans Jean 5, 1-18, l'homme aggravant son cas en demandant à l'homme guéri de porter son grabat le jour de shabbat ;
- Guéri l'aveugle de naissance dans Jean 9, 1 à 41 (là encore Jésus crache par terre, mélange sa salive avec de la terre, or ces pratiques sont clairement considérées comme des pratiques incantatoires) ;
- Guéri la femme courbée dans Luc 13, 10-17 ;
- Guéri un homme rempli d'œdèmes dans Luc 14, 1-4.

A cela, il faut ajouter l'incident de l'arrachement des épis par les disciples (Luc, 1-5) acte qui n'est pas accompli par le maître mais néanmoins soutenu par lui.

Il y a des analogies troublantes entre ces deux hommes qui transgressent le sabbat :

Dans les deux cas, on ne sait pas trop le motif de la condamnation à mort. En Luc 23, 22 on lit « Pilate leur dit pour la troisième fois : Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. » ;

Dans les deux cas il s'agit d'une peine infamante, les Romains ayant remplacé la lapidation, pratiqué par les hébreux, par la crucifixion, peine la plus infamante pour les romains, réservée aux esclaves qui se sont révoltés et à ceux que l'élite nomme les brigands ;

L'homme a été emmené hors du camp, Jésus a été crucifié hors de Jérusalem ;

Lors de la lapidation, le tas de pierre est demeure comme témoignage, après la crucifixion, Jésus a été placé dans le rocher puis une grande pierre a été roulée à l'entrée du sépulcre ;

Alors effectivement, c'est grave, très grave. Mais qu'est-ce qui est grave ? Pourquoi Dieu insiste t-il tant sur l'observance du Sabbat ? ... dès les premières pages de la Bible puisque Dieu travaille 6 jours et se repose le septième et l'homme a été créé à l'image de Dieu, donc l'homme doit se reposer le septième jour. Je pense que la réponse se trouve dans **Deutéronome 5. 15** qu'Annick nous a lu tout à l'heure dans la rubrique "volonté de Dieu" : « Tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte et que le SEIGNEUR, ton DIEU, t'en a fait sortir d'une main forte, d'un bras étendu : c'est pourquoi le SEIGNEUR,

ton Dieu, t'a ordonné de célébrer le jour du sabbat. ». Le Sabbat est donc un symbole de liberté. Refuser le Sabbat, c'est laisser les composantes corporelles, matérielles, le travail prendre possession de sa vie, ce qui est une marque d'esclavage. Le travail est certes important et considéré comme tel dans la Bible puisqu'il occupe 6 des 7 jours, mais il ne saurait être considéré comme la finalité dans l'évolution de l'être humain.

Avec Annick nous revenons d'une retraite dans un lieu qui a été un lieu de vie de la communauté de l'Arche, pas l'Arche de Jean VANNIER mais l'Arche de LANZA DEL VASTO qui est une communauté spirituelle et non-violente basée sur une vie simple autour du travail au service de la communauté. Eh bien dans ces communautés de l'Arche, on pratique le rappel, pas le rappel que vous allez faire à la fin du culte, c'est à dire quand je serai reparti dans ma loge applaudir, pour que je revienne chanter une ou deux chansons, non, le rappel à l'Arche signifie que, 6 fois au cours d'une journée de travail c'est à dire à chaque heure, une cloche retentit et tout le monde arrête le travail, reprend sa verticalité s'il était accroupi pour récolter les patates par exemple, et rentre en méditation courte suivie d'une prière. L'idée est celle-ci : "**Je ne suis pas ce que je fais, et je me souviens que je suis plus que cela**". C'est une invitation pour chacun à cesser deux minutes l'activité dans laquelle il était investi, à vider son esprit des soucis qui l'animent et à "se rendre présent à soi-même". C'est la même idée que l'Angélus catholique représentée sur le tableau de Millet du même nom, mais qui n'était sonnées que 3 fois par jour, à 6 h, midi et 18 h.



Qui n'est pas en mesure de s'arrêter est encore dans la servitude, dans une logique de mort selon la Bible, ancien comme nouveau testament. C'est, à mon sens, la même notion de mort que l'on retrouve dans le texte des évangiles que nous a lu Annick. En effet, de nombreux passages des évangiles attestent que Jésus connaît parfaitement les textes de l'ancien testament. Jésus connaît donc parfaitement les textes imposant le respect du sabbat tout comme il connaît le commandement dans Exode 20 – 12 : « Honore ton père et ta mère ». Jésus ne peut pas raisonnablement avoir dit à son disciple, à l'occasion des funérailles de son père, d'aller à l'encontre d'un des commandements de Dieu en n'allant pas aux funérailles de son père. Et, comme si le « suis-moi » sous entendu « là tout de suite » qu'il adresse à son disciple n'était pas suffisant, il ajoute : « laisse les morts ensevelir leurs morts. ». Je me permets quand même de vous rappeler que cet épisode s'est déroulé environ 1950 ans avant le vidéo-clip de Mickaël Jackson « Thriller » et que, par conséquent, Jésus ne peut avoir été

influencé par un vidéo clip mettant en scène des morts vivants, des zombies, qui sortent de leur tombe, éventuellement pour enterrer d'autres morts.

J'ai choisi ces deux textes parce que je crois que dans les deux textes il s'agit de la même symbolique de la mort, à savoir d'une mort ou de l'absence de naissance à notre composante spirituelle que l'on retrouve dans le dialogue avec Nicodème, et ainsi demeurer esclave de nos composantes corporelles et matérielles.

Alors, on entend très souvent que Jésus nous a délivré, qu'il nous sauvé, **mais de quoi ?** Selon une théorie, née au 11^{ème} siècle, Dieu était tellement en colère en raison des péchés des hommes, à commencer par le péché dit « péché originel » d'Adam et Eve, qu'il n'a pu être apaisé que lors de la torture et de la mise à mort de son propre fils. Selon cette théorie, Dieu ne pourrait pardonner qu'à condition que quelqu'un (ici un parfait innocent, qui plus est son propre fils) paye de sa vie en contrepartie. Je trouve personnellement cette théorie désastreuse. Elle est pourtant très répandue et a donné lieu à de non moins désastreuses paroles de louanges comme dans « Minuit Chrétiens » : « C'est l'heure solennelle Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous pour effacer la tâche originelle et de son père arrêter le courroux ». Je ne **peux pas** chanter ça à Noël !

Personnellement, je pense au contraire que Jésus nous sauve d'une mauvaise interprétation de la Bible. Au sujet du sabbat, Jésus a dit « Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » et ajoute même : « Le fils de l'homme est maître du sabbat », ce qui a dû **bien énerver** les pharisiens et largement contribuer à sa condamnation à mort. Jésus en appelle au **discernement individuel** plus qu'à une application aveugle de la loi. Le sabbat est une possibilité offerte à l'homme de s'offrir un temps de repos pour sa composante corporelle et de s'offrir un temps pour sa composante spirituelle. Jésus a également dit en Matthieu 5-17 : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ». Il n'est pas venu abolir le sabbat mais assouplir la rigidité avec laquelle les pharisiens appliquent cette loi. Bien sûr que la question n'est pas d'appliquer nécessairement à la lettre les six jours de travail et un jour de repos. Bien sûr qu'il ne faut pas vous sentir obligé de caillasser votre voisin urgentiste qui

rentre du travail le dimanche soir après avoir sauvé la vie d'accidentés de la route. "Tiens ça t'apprendra de sauver des vies le dimanche ! T'aurais quand même pu attendre lundi !!!"

Je pense que ces récits sont une invitation à nous ménager des temps de désert, temps d'inaction, de silence, ne rien faire d'autre qu'**être**, créer les conditions pour accueillir, être à l'écoute, nous ouvrir à une parole neuve qui vient de l'Esprit pour nous, dans notre **désert**, un acte de Dieu pour nous aider à avancer et également modifier notre rapport au temps, et se rassurer sur le fait que, de toute façon, cette période que nous vivons, et qui est parfois aride, qui peut-être parfois pèse, est enceinte de demain, et qu'avec Dieu ce sera bien, s'inspirer de l'exemple de Dieu pour apprendre à sanctifier notre temps. A en relever sa saveur, sa valeur unique.

On peut lire, dans « Le Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry : *« J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence... »*

Il nous arrive d'aimer ce monde au point de vouloir y être actif, par les actes ou par la parole, et c'est une très bonne chose. Mais nous pouvons aussi consacrer une partie de notre temps à une autre dimension, moins matérielle, avec ces surprises venant de Dieu, et créer les conditions de l'éclosion d'un avenir encore en gestation.